



LES

ROSARY

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. III, No 12. Decembre 1897

Crédit Paroissial, 1664 rue Notre-Dame, Montréal

C. B. LANCOTOT

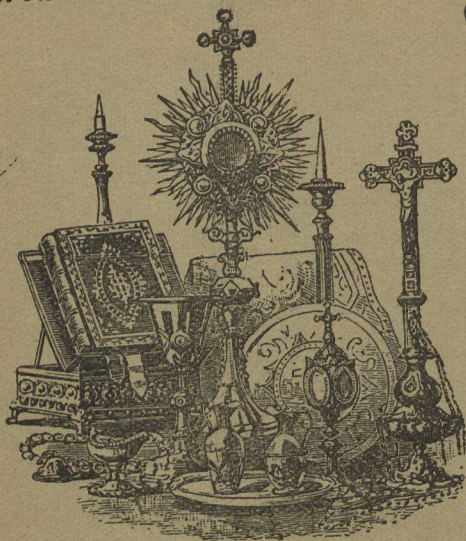
importateur de
Bronzes, Orfèvreries,
Ornements, Sacs,
Merinos,
Vêtements Ecclesiastiques,
Etc.

Ateliers spéciaux pour
fabrication de

Statues, Peintures, Che-
mins de Croix, Drapeaux,
Bannières, Décorations
pour Sociétés.

Vins de Messe approu-
vés par les autorités ec-
clésiastiques.

Bouquets et Fleurs.
Lustres en Cristaux.



Photographies de Statues, etc., et listes de prix envoyées sur de-
mande.
(Modèle spécial de la Statue de Ste Anne de Beaupré).

FONDERIE de CLOCHES

MAISON HILDEBRAND

Fondée en 1773.

CROUSET-HILDEBRAND

GENDRE ET SUCCESEUR,

PARIS.

*Fournisseur des Cloches de l'Eglise
St-Henri de Montréal.*

S'adresser pour toutes informa-
tions à

ROYER & ROUGIER FRÈRES,

55 RUE ST-SULPICE,

MONTREAL

Seuls Agents pour le Canada.



LA TRIBUNE.
ST-HYACINTHE.

IMPRIMERIE,
RELIURE.

L'Etablissement le plus
complet de la ville.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE DECEMBRE.

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 B. Etienne Bandelli, C. O. N. (12 juin).
- 5 2^e Dimanche de l'Avent, (1^{er} du mois) 3 Indulgences.
- 8 Immaculée Conception de la B. V. Marie, T. D. avec Oct. solennelle. 3 Indulgences.
- 9 Bse Osanna, V. O. N. (18 juin).
- 10 N.-D. de Lorette, T. D.
- 12 3^e Dim. de l'Avent (2^e du mois). Indulg. plén.
- 14 B. Jean Massias, C. O. N. (3 Oct.)
- 15 Q.-T., jeûne. L'Oct. de l'Immaculée Conception solennelle. Indulg. des stations de Rome aujourd'hui, vendredi et samedi.
- 16 B. Sébastien Maggi, C. O. N. Indulg. plén.
- 17 Q.-T. jeûne, S. Raphaël, Arch. T. D. (24 Oct.)
- 18 Q.-T. jeûne. Attente de l'Enfantement de la B. V. Marie.
- 19 4^e Dim. de l'Avent, (3^e du mois.) Indulg. plén.
- 21 S. Thomas, Ap. T.-D.
- 22 Bse Marie Mancini, V. O. N.
- 24 Vigile de Noël, jeûne.
- 25 Nativité de N.-S. J.-C. T.-D. avec Oct. solennissime. (3^e mystère joyeux). Indulgence plén. pour les Conf. du Rosaire. Une autre pour la fin de la neuvaine. Indulg. plén. pour le Rosaire vivant. Indulg. des stations de Rome.
- 26 Dim. dans l'Oct. de Noël, (dernier du mois.) S. Etienne, diacre, 1^{er} martyr, T.-D. Indulgences des stations de Rome aujourd'hui demain et après demain.
- 27 S. Jean, Ap. Evangeliste, T. D.
- 28 Les SS. Innocents, Mm. simple.

PRIME DU ROSAIRE.

Nous offrons à nos abonnés une *magnifique* prime : de 16 élégantes gravures artistiques, imprimées sur papier glacé, et représentant *les quinze mystères* du Rosaire, d'après les plus grands peintres anciens et modernes. Cette prime, sera expédiée à tous ceux de nos abonnés qui joindront au montant de leur abonnement pour 98, la valeur de *dix cents* :—ils pourront en recevoir *autant d'exemplaires* qu'ils enverront de fois 10 cents. Ceux qui, au montant de leur abonnement, joindront celui d'un abonnement *nouveau*, la recevront *gratuitement*, s'ils en font la demande. Les personnes qui sans être abonnées au "Rosaire" désireraient se procurer les gravures, pourront le faire au prix de 20 cents.

Cette prime sera également offerte gratuitement aux personnes qui nous enverront le montant de 25 abonnements au "*Rosaire pour tous*."

AVIS.

Nous offrons à nos abonnés de 98 : au prix de cinquante cents chacune, les trois années déjà parues 95 96 et 97 de la Revue "Le Rosaire."

Les personnes qui ne sont pas abonnées au Rosaire ne peuvent s'abonner au "Rosaire pour tous" que par dizaines ou quinzaines sous une seule adresse.

* *

Si quelques personnes étaient désireuses de voir traiter quelque "Question pratique" dans la Revue "Le Rosaire" nous les invitons à vouloir bien nous indiquer le sujet sur lequel elles demandent une explication :—si ce sujet nous semble devoir être d'une utilité et d'un intérêt *général*, nous nous ferons un plaisir de répondre à leur difficulté, par l'organe de la Revue.

* *

Les personnes qui seraient désireuses de se procurer des numéros détachés du "Rosaire" peuvent en faire la demande au prix de 10 cents le numéro : à nos abonnés nous les offrons au prix de 2 pour 15 cents.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

SOMMAIRE

GRAVURES : L'Adoration des bergers.....	p.	320
Labrador et Anticosti [A. Rivard].....	p.	313
L'Ange Raphaël (Milton).....	p.	316
Un missionnaire Dominicain (R. P. Roze).....	p.	316
La Naissance du Christ annoncée aux bergers (C. Emmerich)....	p.	319
Les Missions au Canada (Articles inédits) (Benjamin Sulte).....	p.	322
Mystères du Rosaire : Noël (FR. LAURENT).....	p.	325
Confidences d'une veilleuse (Marie Aymong).....	p.	326
L'Oasis (fr. A. H. Beaudet).....	p.	328
Vies des Frères (suite) (GÉRARD DE FRACHET).....	p.	328
Variétés.....	p.	330
Chronique.....	p.	333
Directoire de la Confrérie du Rosaire.....	p.	335
Table des matières pour 97.....	p.	337



“ LABRADOR ET ANTICOSTI.”

Par M. l'Abbé V. A. Huard, A. M. Supérieur du
Séminaire de Chicoutimi et Directeur du
“ Naturaliste Canadien.”

Les paroles *passent*, et les écrits *restent*, dit-on. Cependant, on voit nombre d'écrits *passer* aussi rapidement que les paroles les plus légères. Aussi, dans la plupart des cas, doit-on se hâter de louer un livre, — s'il y a lieu, — dès qu'il a paru ; encore un peu de temps, et déjà il se-rait trop tard pour en parler.

Tel n'est pas le “ Labrador et Anticosti ” de M. l'Abbé Huard. Bien que ce volume soit en librairie depuis plus d'un mois, on peut encore en parler ; car il

n'est pas de ceux qui passent, mais bien de ceux qui demeurent.

A l'heure présente, ce n'est pas une mince entreprise, que de faire œuvre qui *reste*. Que dis-je? on a peine à faire œuvre qui dure!

Pour passer à la postérité, et même seulement pour être lu par ses contemporains, un auteur doit : ou dire quelque chose de nouveau, ou dire mieux que ses devanciers ce que ces derniers ont dit avant lui. Or, dans les régions ouvertes à l'esprit humain, presque tous les sentiers sont battus, les champs inexplorés se font rares, et on n'y saurait rien glaner, tant la récolte première a été complète. En un mot, tout ou presque tout a été dit, et, qui plus est, supérieurement dit. Dans tous les genres, et sur tous les sujets, quelqu'un a excellé, a atteint un degré de perfection qu'il serait audacieux de vouloir dépasser ou même égaler.

Ces pensées sont propres à décourager qui entreprend d'écrire. Dire mieux est difficile ; dire nouveau l'est peut-être davantage.

Eh bien, l'auteur de " Labrador et Anticosti " a fait mieux, et il a fait neuf.

Il y avait une partie considérable de la Province de Québec, le Labrador, dont l'on ne savait à peu près rien. Le court récit du voyage de l'abbé Ferland, où il n'est question que d'une petite partie de cette immense étendue de côtes, et à une époque où cette contrée n'avait pas atteint le développement que l'on y peut voir aujourd'hui ; le récit des promenades de Faucher de Saint-Maurice dans le bas du fleuve, plutôt propre à récréer qu'à instruire ; quelques rapports, qui ne traitaient que d'un petit nombre des localités du Labrador, " c'était là, comme le dit notre auteur, toute la littérature labradorienne." Partant on peut comprendre comment ceux-là même parmi les Canadiens, pour qui le Kamtchatka et la Patagonie n'avaient point de mystères, connaissaient à peine les noms de Sheldrake, Magpie, Mingan, Natashquan, etc.

Désormais, il sera interdit à uu Canadien d'ignorer l'histoire de la " Côte Nord," l'aspect de cette contrée et ses ressources, le caractère, les mœurs et le langage de ses habitants, les industries qu'ils exercent. Car le livre de M. l'Abbé Huard contient tout cela, et beaucoup d'au-

tres choses en outre. Rien n'y est omis de ce qui peut donner au lecteur une idée juste du pays et de sa population. Et l'on est ému par la description de cette région étrange, si différente de la nôtre, par la peinture de cette population de sauvages et de pêcheurs, aux mœurs primitives, à la foi robuste et saine, par l'histoire de chaque poste, qui rappelle les commencements de la colonie, par le récit des courses des vaillants missionnaires, dont le zèle s'exerce, infatigable, dans toute l'étendue de cet immense territoire.

Cet ouvrage commande la confiance du lecteur, l'auteur ayant puisé ses renseignements aux sources les plus sûres et sur les lieux mêmes. D'ailleurs, qui connaît M. l'Abbé Huard, ne peut douter de l'exactitude de tout ce qu'il affirme. "L'exactitude, dit-il, a été constamment mon principal souci." On le croit sans peine, car M. l'Abbé Huard est un savant doublé d'un historien consciencieux : deux garanties d'exactitude.

De certaines gens prétendent que les savants sont ennuyeux. . . . M. Huard, point. A la fois savant et spirituel, il a accoutumé son esprit à servir sa science. C'est ainsi que, dans son *Naturaliste*, il nous enseigne très agréablement des choses très arides. C'est ainsi, encore, que, dans son "Labrador et Anticosti," il a semé en abondance les descriptions poétiques, les traits plaisants, les pensées piquantes, et marié avec un art qui lui est propre, le renseignement sévèrement exact et le trait d'esprit délicat. "Le style, c'est l'homme," et je ne sais pas d'ouvrage plus original, plus *personnel* que "Labrador et Anticosti." A le lire, on croit entendre parler l'auteur. De Maistre disait des Soirées : "J'y ai versé ma tête." M. l'Abbé Huard n'avait pas à *verser sa tête* dans son livre ; mais il y a laissé couler sa conversation, rigoureusement correcte, toujours instructive, spirituelle aux endroits qu'il faut, souvent éloquente, et parfois empreinte d'une poésie très douce.

Et voilà comment M. l'Abbé Huard a *fait mieux*, et a *fait neuf*. Et voilà pourquoi son livre restera et ne passera point.

ADJUTOR RIVARD.

Québec, 1 Novembre, 1897.

L'ANGE RAPHAEL.

“ Pour ombrager ses formes divines, le séraphin porte six ailes. Deux, attachées à ses épaules, sont ramenées sur son sein comme le pan d'un manteau royal ; celles du milieu se roulent autour de lui comme une écharpe étoilée ; les deux dernières, teintes d'azur, battent à ses talons rapides ; il secoue ses plumes, qui répandent des odeurs célestes. Il s'avance dans le jardin du bonheur, à travers des bocages de myrtes et des nuages de nard et d'encens, solitudes de parfums où la nature, dans sa jeunesse, se livre à tous ses caprices... Adam, assis à la porte de son berceau, aperçoit le divin messager. Aussitôt, il s'écrie : “ Ève ! accours, viens voir ce qui est digne de ton admiration ! Regarde vers l'Orient, parmi ces arbres ; aperçois-tu cette forme glorieuse qui semble se diriger vers notre berceau ? On la prendrait pour notre aurore qui se lève au milieu du jour.”

MILTON.



UN MISSIONNAIRE DOMINICAIN.

LE F. Marcos de Mena, fils du couvent de Mexico, où il prit l'habit de frère convers, de la main du P. Pierre Delgado, fut envoyé en Floride vers l'an 1550, avec quelques autres religieux.

Sur la route, le F. Marcos et ces autres religieux, pour plus grande sécurité, se joignirent à un parti d'Espagnols marchant dans la même direction. Pendant les premiers jours, rien ne troubla la petite caravane, mais un beau matin, ils se trouvèrent en présence d'un corps considérable d'Indiens qui les attaqua avec acharnement. Presque tous les Espagnols tombèrent sous les coups des Indiens, et le F. Marcos reçut pour sa part plusieurs flè-

ches à travers le corps. Néanmoins il n'était pas mort, et quand les Indiens se furent retirés, il se leva, et, malgré la grande faiblesse occasionnée par la perte de son sang, il arracha lui-même avec un courage héroïque les flèches dont son corps était tout hérissé. Moitié marchant, moitié se traînant, il parvint à rejoindre à demi mort les quelques Espagnols qui avaient échappé au massacre.

Ceux-ci le soignèrent le mieux qu'ils purent, et ils essayèrent même de l'emporter avec eux. Cependant, voyant que ce poids les embarrassait trop, et nuisait à la rapidité de leur fuite, et, de plus, considérant que le pauvre frère ne pouvait vivre bien longtemps encore, ils eurent le triste courage de lui creuser une fosse dans le sable, et, après l'y avoir déposé, ils continuèrent leur route, l'abandonnant ainsi à son malheureux sort. Mais ils furent cruellement punis de leur inhumanité, car tout à coup les Indiens se précipitèrent de nouveau sur eux, et pas un n'échappa, si ce n'est encore le F. Marcos, qui, du fond de sa fosse, avait été le témoin de ce massacre.

La chaleur du sable dans lequel on l'avait enfoui cicatriza ses blessures, et le ranima au point qu'après quelques heures il put sortir de sa fosse et se mettre en mouvement. Il se dirigea alors du côté de la mer, dont il entendait le bruit non loin de lui ; à peine arrivé là, il tomba épuisé sur un tronc d'arbre que les vagues avaient jeté sur le rivage, et il s'y endormit. Mais, au bout d'un certain temps, il se réveilla en sursaut sous le coup de cruelles douleurs. Des crabes, domiciliés dans ce tronc d'arbre, attirés par l'odeur de ses blessures, s'étaient jetés sur lui et commençaient à le manger vivant. Le pauvre frère se débarrassa comme il le put de ces hôtes faméliques, et, poursuivant son chemin, il arriva près d'une rivière, tout heureux de pouvoir calmer la soif ardente dont il était dévoré. Mais, hélas ! c'était de l'eau salée. Le pauvre frère fut désespéré ; dans sa douleur il appela la mort, il accusa la Providence, et même il fut tenté de douter de la bonté de Dieu. Cependant, bientôt la foi reprenant le dessus, il tomba à genoux, invoqua la Reine des cieux, la consolatrice des affligés, et il lui promit de réciter en son honneur, chaque jour de sa vie, un rosaire tout entier, si elle daignait le sauver et mettre fin à ses souffrances.

A peine avait-il fini de formuler cette promesse, qu'il

vit s'approcher un canot monté par deux Indiens ; cette vue le consola. Que ces Indiens fussent amis ou ennemis, cela lui importait peu : car, si amis, ils le sauveraient ; si ennemis, ils mettraient pour toujours fin à ses souffrances par la mort. Il les appela donc de la main, car la voix lui manquait, et aussitôt ces deux Indiens l'accostèrent. Ils étaient bien vêtus et sans armes. Bientôt, sans dire un seul mot, ils prirent une couverture de coton, et enveloppèrent le pauvre martyr, et ils le transportèrent avec soin dans leur canot, où ils lui offrirent un pain blanc comme de la neige et de l'eau claire et limpide comme celle d'une source.

Ensuite ils se mirent à ramer ; et, quoiqu'ils allassent contre le courant, ils marchèrent avec une telle rapidité, qu'en moins de trois heures ils atteignirent Tampico, ville située à treize lieues de l'endroit où ils avaient rencontré le pauvre frère. Arrivés en face de cette petite ville, ils descendirent à terre avec la même précaution, et ils lui indiquèrent la route en se contentant de dire : Tampico.

Le frère se rendit en cette petite ville, où il fut bien accueilli par un Espagnol à qui il raconta ses aventures. Celui-ci lui fit observer qu'il était impossible à un canot d'Indiens luttant contre le courant de franchir une telle distance en trois heures ; que, d'ailleurs, les Indiens ne se servaient point de couvertures de coton, et que celle abandonnée par ses sauveurs était d'un tissu inconnu dans le pays ; d'où le frère en conclut qu'il avait été sauvé par des anges envoyés du ciel par Marie pour le protéger. Dès ce jour, le frère, fidèle à sa promesse, ne manqua jamais de réciter quotidiennement son rosaire en l'honneur de la très-sainte Vierge.

Quelques jours après, notre frère Marcos retourna à Mexico, où il eut encore à souffrir un second martyr. Les médecins crurent nécessaire de réouvrir toutes ses blessures, afin d'en arracher les petits débris de flèches restés ensevelis dans les chairs, et il supporta cette opération avec la plus grande patience.

Il fut envoyé ensuite au Pérou avec le P. Barthélemy Ledesma, et il mourut à Lima, en 1584, dans un âge très-avancé, aimé et vénéré de tous.

R. P. M. A. ROZE.

LA NAISSANCE DU CHRIST ANNONCÉE
AUX BERGERS.

Je vis en beaucoup de lieux, jusque dans les pays les plus éloignés, une joie inaccoutumée et un mouvement extraordinaire pendant cette nuit. Je vis les cœurs de beaucoup d'hommes de bien animés d'un désir joyeux, et ceux des méchants pleins d'angoisse et de trouble. Je vis beaucoup d'animaux faire éclater leur allégresse par leurs mouvements, des fleurs relever la tête, des plantes et des arbres reprendre comme une nouvelle vie et répandre au loin des parfums. Je vis aussi des sources jaillir de terre. Ainsi, au moment où le Sauveur naquit, une source abondante jaillit dans la grotte qui était dans la colline du nord de la grotte de la crèche. Joseph la vit le lendemain et lui prépara un écoulement. Au-dessus de Bethléhem, le ciel était d'un rouge sombre, tandis que sur la grotte de la crèche, sur la vallée voisine, et sur la vallée des bergers, on voyait une vapeur brillante.

Dans la vallée des bergers, à une lieue et demie environ de la crèche, s'élevait une colline où commençaient des vignes, qui s'étendaient de là jusqu'à Gaza. Contre cette colline étaient les cabanes de trois bergers, qui étaient les chefs des familles de pasteurs demeurant alentour. A une distance double de la grotte de la crèche se trouvait ce qu'on appelait la tour des bergers. C'était un grand échafaudage pyramidal en charpente, ayant pour base des quartiers de rocher, placé au milieu d'arbres verdoyants, et s'élevant sur une colline isolée au milieu de la plaine. Il était entouré d'escaliers, de galeries, avec des espèces de tourelles couvertes, et tout était comme tapissé de nattes. Il avait quelque ressemblance avec ces tours de bois au haut desquelles on observait les astres dans le pays des trois rois Mages, et cela faisait de loin l'effet d'un grand vaisseau avec beaucoup de mâts et de voiles.

De cette tour, on avait une vue étendue sur tout le pays d'alentour. On voyait Jérusalem et même la montagne de la Tentation dans le désert de Jéricho. Les bergers avaient là des veilleurs pour surveiller la marche des troupeaux et les avertir, en sonnait du cor, dans le cas



L'ADORATION DES BERGERS.

d'une invasion de voleurs ou de gens de guerre qu'on pouvait voir de là à une grande distance.

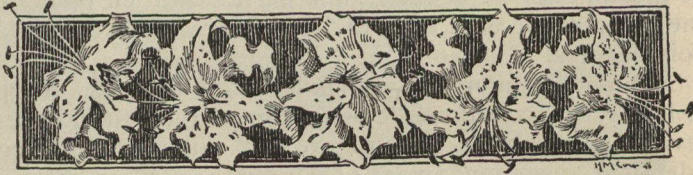
Les familles des bergers habitaient alentour dans un rayon de plus de deux lieues ; elles occupaient des métairies isolées, entourées de jardins et de champs ; près de la tour était le lieu où ils se rassemblaient ; c'était là que se tenaient les gardiens chargés de veiller sur le mobilier commun. Le long de la colline où la tour s'élevait étaient des cabanes, et à part de celles-ci un grand hangar à plusieurs compartiments, où les femmes des gardiens demeuraient et préparaient les aliments. Je vis cette nuit les troupeaux près de la tour ; une partie était en plein air ; une autre partie était sous un hangar près de la colline des trois bergers.

Quand Jésus naquit, je vis les trois bergers, frappés de l'aspect inaccoutumé de cette nuit merveilleuse, se tenir devant leurs cabanes ; ils regardaient autour d'eux et considéraient avec étonnement une lumière extraordinaire au-dessus de la grotte de la crèche. Je vis aussi s'agiter les bergers qui étaient près de la tour ; je les vis monter sur l'échafaudage et regarder du côté de la grotte de la crèche. Comme les trois bergers avaient les yeux tournés vers le ciel, je vis une nuée lumineuse s'abaisser vers eux. Pendant qu'elle s'approchait, j'y remarquai un mouvement ; j'y vis se dessiner des formes et des figures, et j'entendis des chants harmonieux, d'une expression joyeuse, et qui devenaient de plus en plus distincts. Les bergers furent d'abord effrayés, mais un ange parut devant eux, et leur dit : " Ne craignez rien ; car je viens vous annoncer une grande joie pour tout le peuple d'Israël. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Pendant que l'ange annonçait ceci, la splendeur devint de plus en plus grande autour de lui, et je vis cinq ou sept grandes figures d'anges, belles et lumineuses. Ils tenaient dans leurs mains comme une longue banderole où était écrit quelque chose en lettres hautes comme la main, et je les entendis louer Dieu et chanter : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Les bergers de la tour eurent la même apparition,

mais un peu plus tard. Les anges apparurent aussi à un troisième groupe de bergers, près d'une fontaine située à trois lieues de Bethléhem, à l'est de la tour des bergers. Je ne vis pas les bergers aller immédiatement à la grotte de la crèche dont ils étaient éloignés, les uns d'une lieue et demie, les autres du double ; mais je les vis se consulter pour savoir ce qu'ils porteraient au nouveau-né, et préparer leurs présents avec toute la promptitude possible. Ils n'arrivèrent à la crèche qu'à l'aurore.

(C. EMMERICH.)



LES MISSIONS AU CANADA.

(Articles inédits.)

Suite

L'ANNÉE 1637.

La crise militaire, commencée vers 1637 et qui dura vingt ans, vint fort mal à propos traverser les démarches des missionnaires. Il convient de nous arrêter à cette date de 1637, car elle ferme la période des trente premières années et rouvre une série de nouvelles difficultés pires que les précédentes, du moins en ce qui concerne les Pères Jésuites et leurs missions.

Ces dernières avaient eu jusque là pour support de charitables offrandes qui, très abondantes en 1632, s'étaient ralenties promptement et ne comptaient plus guère en 1635 ; néanmoins, dès l'été de 1634, les missionnaires s'établissaient au pays des Hurons, tant leur confiance dans l'avenir les portait à entreprendre des travaux difficiles.

Jusque là, les Algonquins de Tadoussac, des environs de Québec et du haut du fleuve en remontant l'Ot-

tawa, n'avaient donné que des fruits passagers de conversion ; c'étaient il est vrai des Algonquins, une race considérée comme inférieure même chez les Sauvages : Avec les Hurons il devait en être bien autrement, pensait-on, car ce peuple était l'élite des races indigènes de ces vastes contrées, tandis que les Algonquins de l'ouest en représentaient la bourgeoisie et les Algonquins de l'est le menu peuple. Cette comparaison d'un missionnaire est très propre à nous faire comprendre les différences qui existaient entre les divers groupes de barbares du Canada au temps de la découverte.

Il paraît que, en apprenant l'arrivée des Jésuites chez les Hurons, il y eut une recrudescence de zèle au sein des associations pieuses de Paris et d'ailleurs, dont les sympathies étaient tournées vers les missions lointaines, et le père Le Jeune nous montre bien cet état de choses dans la belle lettre qu'il écrivit de Québec (1636) en réponse aux communications tout récemment reçues de France. Des personnages tels que le duc d'Enghien (le grand Condé) se prononçaient en faveur des missions et promettaient de les aider de tout leur pouvoir. Là-dessus des espérances surgirent, mais elles ne se sont pas réalisées, pour deux motifs qui, peut-être, n'en font qu'un : 1° la guerre des Iroquois, 2° l'inaction des zéloteurs de France qui tournèrent leur attention vers l'Orient où l'on envoyait aussi des missionnaires.

La situation misérable de 1625 et de 1635 reparut vers 1639, pour durer jusqu'à la fin de la guerre, c'est-à-dire de longues années encore. Faut-il s'étonner maintenant que les Jésuites n'aient point réussi à établir de chrétientés florissantes, au milieu des incertitudes et des périls de la guerre, et victimes d'un dénuement de tout genre que rien ne saurait dépasser ?

Quelqu'un a dit avec raison : ce sont les soldats qui font l'histoire. Les Iroquois, qui étaient de fameux soldats, ont fait à leur gré l'histoire de notre pays durant au moins vingt ans, et tous les événements qui se sont passés au cours de cette époque, ne s'expliquent que par l'influence désastreuse de cette guerre néfaste, source universelle de tous les maux dont on nous parle. Il n'est pas étonnant que les Jésuites se soient vus, eux aussi, comme le reste de la colonie française, paralysés par cette puis-

sance à laquelle les autorités n'opposaient aucun obstacle efficace, abandonnant les pauvres colons français sans secours à la rage de ce terrible ennemi.

La lutte avait pour raison d'être, de la part des Iroquois, l'accaparement du commerce des fourrures dans le Haut Canada. Le génie entreprenant de cette nation avait été promptement deviné par les Hollandais d'Albany et les Suédois du New-Jersey ; il en était résulté un pacte commercial entre les trois parties et, pour que la supériorité des Iroquois pût s'affirmer plus aisément, leurs nouveaux alliés les armèrent, dès 1635-1636, d'arquebuses et autres appareils de guerre qui leur assurèrent de suite des triomphes décisifs.

La conquête du sud-est du lac Erié, celle du Haut-Canada furent entières et complètes et s'effectuèrent en moins de douze ans ; par suite, toutes les pelleteries de cette région passèrent aux mains des Hollandais et des Suédois par l'entremise des Iroquois, tandis que les marchands français achevaient de se ruiner faute de pouvoir se procurer des fourrures. Car, ne l'oublions pas, après avoir conquis la province supérieure, les Iroquois s'emparèrent de tout le Nord de la province actuelle de Québec et demeurèrent les maîtres incontestés du trafic durant un quart de siècle. La partie sud du Saint-Laurent ne valant rien pour le commerce des pelleteries, ne fut point inquiétée.

Rien n'aurait été plus facile que d'arrêter les Iroquois, au dire de vingt personnes qui se sont exprimées sur ce sujet dans des écrits adressés en France, tandis que les abominations de la guerre suivaient leurs cours. Les moyens à prendre sont exactement indiqués par elles et il ne peut y avoir de doute que ce qu'elles conseillent ne fût possible, car la puissance des Iroquois ne reposait que sur notre inertie absolue. Une vigoureuse campagne poussée dans leur pays avec une troupe de trois à quatre cents hommes aurait promptement réglé la situation. Mais rien de pratique ne fut fait pour aider la colonie. Pas de soldats, pas même assez d'immigrants pour former un groupe capable de se maintenir à tout le moins sur la défensive. Résultat : 400 colons et une dizaine de Jésuites pris et torturés ; une ruine générale ; des essais de mis-

sions demeurés infructueux, sauf, le baptême des enfants mourants.

Rien de durable n'était possible sous un régime de commerçants rapaces, si mal avisés d'ailleurs que leurs propres intérêts se trouvèrent ruinés comme le reste, dès le début de la crise.

(*A suivre*).

BENJAMIN SULTE.

MYSTÈRES DU ROSAIRE.

III. NOEL.

Il ne s'est point vêtu d'un éclat emprunté :
 A l'homme il veut laisser ses vanités pompeuses ;
 Mais dédaignant le faste et les grandeurs trompeuses,
 Le Sauveur, pour compagne, a pris la pauvreté.

Une crèche est son trône et la paille est sa couche,
 Pour sa cour des bergers, les astres pour flambeaux,
 Car les feux de la nuit lui semblent assez beaux ;
 L'attrait du dénûment est le seul qui le touche.

Si plus tard, confondus devant sa majesté,
 Des rois rendent hommage à son humilité,
 Et du bœuf et de l'âne viennent prendre la place,

Appelés par un ange et laissant leur troupeau,
 Avant eux, les bergers ont baisé son berceau.
 Aux indigents d'abord il destine sa grâce !

FR LAURENT.



LES CONFIDENCES D'UNE VEILLEUSE.

(Récit nouveau.)

PENDANT l'auguste nuit de Noël, à l'heure où toutes les constellations du soir semblent s'éclipser pour céder la première place à leur reine, l'étoile de Bethléem, une religieuse hospitalière est assise près d'un berceau.

Dans la chambre remplie de ténèbres, une veilleuse à globe rose jette une lumière incertaine qui nous permet d'entrevoir la jeune sœur, égrenant d'une main son rosaire, de l'autre, balançant légèrement le panier de jonc, pour endormir les souffrances du petit être qui y vagit.

Par moments, elle considère avec attendrissement ce bébé qui lui est inconnu, pourtant : à la voir ainsi, calme et recueillie, on se représente Marie priant près de la crèche de son Nouveau-Né.

Le bruit produit par la flamme de la veilleuse effleurant l'huile, interrompt la méditation de la bonne sœur et lui fait lever les yeux. Mais, presque au même instant, le pétilllement cesse et une voix, un son doux comme un murmure, va frapper son oreille.

Etonnée, elle écoute, en retenant sa respiration.

—“ Tu ne sais pas, continue la voix, tu ne peux savoir : fille de la Sainte Obéissance, à l'appel de ta Supérieure, tu es allée, sans mot dire, t'asseoir près de cette couche infantine. Et moi, pour te faire oublier tes fatigues, pour te distraire de cette longue veille, je veux t'apprendre ce dont j'ai été témoin pendant ma carrière éphémère qui va se terminer bientôt.

“ Dans la pièce où j'ai été placée d'abord, une femme gisait sur un lit, la figure contractée par la douleur portée jusqu'à son paroxysme, son regard déjà voilé fixé avec angoisse sur ce même berceau. Plusieurs de tes compagnes l'entouraient et semblaient suspendues aux lèvres d'un grand vieillard, debout près de la malade.

“ J'avais à peine répandu dans la pièce une faible clarté, que j'entendis un soupir et un léger cri. Aussitôt, le médecin se pencha sur la couchette de la malheureuse ; ce mouvement n'eut que la durée d'un éclair : se tournant

vers les sœurs, et, leur désignant le berceau puis le ciel, il laissa échapper ces mots d'une voix entrecoupée :

—“ L'enfant a emporté la vie de celle qui lui a donné le jour ! ”

“ Ainsi, ce petit orphelin arrive, en cette nuit solennelle, comme un nouveau Messie. Moins heureux que son divin Maître, il n'a pas de mère pour le réchauffer sur son cœur. Que deviendra-t-il, sans cet ange tutélaire, si vous ne le remplacez auprès de lui ? Recevez-le donc comme votre cadeau de Noël ; ajoutez un fleuron à la couronne que Dieu vous prépare : élevez cet enfant, faites de lui un chrétien fervent, un homme de bien, un citoyen modèle.

“ Moi, j'ai accompli ma tâche : j'ai éclairé de ma lueur tremblotante deux scènes du plus pathétique intérêt : le dernier soupir d'une mère, le premier regard de son fils. A vous de vous bien acquitter de la tâche qui vous incombe et Jésus vous bénira.”

Les rayons d'un beau soleil d'hiver entrèrent à flots dans la chambre, entourant comme d'un nimbe la tête du bébé endormi. Alors la veilleuse vacilla, sa flamme se tordit, s'affaissa dans l'huile et s'éteignit dans un dernier pétitement.

MARIE AYMONG.



L'OASIS.

. . . . Il fait bon rencontrer, dans un désert aride,
 Une fraîche oasis, au feuillage splendide,
 Aux suaves parfums qui montent dans les airs,
 Où la rosée abonde, et les creux de flots clairs.
 Le cœur y goûte, en paix, sous les fortes ramures,
 Toutes pleines de chants et d'étranges murmures,
 L'ombre rafraichissante ; et les douces senteurs
 Qu'exhalent sous nos pas les herbes et les fleurs
 Énivrent. Les palmiers, que la brise balance,
 Laissent leurs longs cheveux ondoyer en cadence.
 Autour, il poudroie encor, le sable fin,
 Aveuglant sans merci le pauvre pèlerin
 Qui s'attarde là-bas sur la mouvante route.
 Ici, près de ces eaux, sous cette ombreuse voûte,
 On goûte la fraîcheur des grands arbres touffus
 Où les souffles du soir sèment des bruits confus.
 On trouve un sûr abri contre l'affreuse haleine
 Qui dessèche et dévore en la brûlante plaine.
 Ô tente désirée ! habitacle divin !
 Qu'il fait bon rencontrer ainsi sur le chemin
 Tes ombres, tes parfums et tes gazons humides,
 Respirer ton air pur, boire à tes eaux limpides !

 Le monde est le désert, le cloître est l'oasis.

FR. A. H. BEAUDET,
des fr. prêch.

VIES DES FRERES.

Suite

De sa compassion pour les pécheurs.



LE Père saint éprouvait une douleur profonde en songeant aux péchés des hommes. Lorsqu'il approchait d'une ville ou d'un village, du plus loin qu'il les apercevait, il se prenait à fondre en larmes, à la pensée des misères et des péchés de leurs habitants. Lorsque, fatigué du chemin, il devait s'arrêter

dans une hôtellerie, il éteignait d'abord sa soif à quelque fontaine ou à quelque source voisine, de peur que le besoin ne lui fit outrepasser la mesure et qu'il ne scandalisât ainsi les assistants. Du reste, il avait une crainte extrême de scandaliser le prochain, non-seulement en cela, mais en toutes choses.

De son détachement des choses extérieures.

Il tenait son cœur si intimement uni à Dieu qu'il était détaché de toutes les choses extérieures, grandes ou petites, même des objets qui pouvaient lui être utiles, tels que vêtements, livres, chaussures, ceinture, couteau, et autres semblables. Tous ceux qui étaient à son usage étaient très communs, et il reprenait souvent les Frères qui mettaient trop d'élégance et de recherche dans ces choses.

Comment il étudiait dans le livre de la charité.

Un étudiant, ravi de son éloquence et de sa science des Saintes-Ecritures, lui demanda dans quel livre il avait le plus étudié : " Mon fils, lui dit-il, c'est dans le livre de la charité ; j'y ai étudié plus qu'en tout autre, parce qu'il enseigne tout. "

Comment le parfum de ses mains dissipait les tentations de la chair.

A Bologne, un étudiant, fort sujet au péché, se rendit un jour de fête à l'église des Frères, pour y entendre la messe et le sermon. C'était le Bienheureux Dominique qui célébrait la messe. L'étudiant alla à l'offrande avec ses compagnons. En baisant la main du Bienheureux, il sentit un parfum comme il n'en avait jamais senti de semblable. Ceci était déjà un miracle, et, par un miracle plus grand encore, le jeune homme fut délivré des tentations de la chair, ainsi qu'il l'attesta lui-même. Il éprouva une telle paix de ce côté qu'il pratiqua aisément la continence, après avoir cru longtemps qu'il lui était impossible de la conserver.

Comment il prédit sa mort.

Le Bienheureux Père était allé voir quelques étudiants

qui vivaient dans son intimité. En se retirant, il leur prédit, entre autres choses, son prochain trépas, et les exhorta au mépris du monde et à la pensée de la mort. “ Mes bien-aimés, leur dit-il, vous me voyez maintenant en bonne santé, mais avant l'Assomption de Notre-Dame je serai retiré de cette vie mortelle. ” L'évènement prouva qu'il disait vrai, car peu de jours avant cette fête il fut ravi par le Seigneur.

(A suivre.)

VARIÉTÉS.

MISSIONNAIRES.



OUS ce titre, M. François Coppée, dans le *Journal*, donne ses impressions durant l'émouvante cérémonie d'un départ de missionnaire :

Je n'essaierais pas d'en donner la description après Louis Veuillot, et je ne puis que renvoyer mes lecteurs aux très belles pages sur ce sujet, qui se trouvent dans *Cà et là*. Qu'on me permette seulement de noter mon impression, l'une des plus poignantes qui m'aient remué le cœur. . .

Le poète des *Humbles* s'occupe d'un jeune homme qu'il “ aime de tout son cœur ” et qui se destine à devenir bientôt prêtre des missions étrangères :

Ce pieux enfant—j'ai rarement rencontré une âme aussi enthousiaste et aussi pure—m'écrit que dans quelques jours, au moment de ses fiançailles mystiques, lorsqu'il sera étendu, humble et frêle victime, sur les dalles de l'église, il priera pour moi, et il me demande en échange de lui donner un souvenir en cette heure décisive de sa vie.

.....

Mes prières ! Vous me les demandez à votre tour, aujourd'hui, cher enfant qui allez vous engager au service de Dieu par des promesses éternelles et à qui, l'an prochain, si je suis encore là, j'irai donner l'accolade dans l'église des Missions ! Mes prières ! Je les avais depuis longtemps oubliées, et il m'a fallu de longs mois de maladie et de souffrances pour les balbutier de nouveau, pour repousser avec dégoût toutes les vieilles énigmes posées

devant ma raison et pour tendre éperdûment les mains vers un Père céleste, dont je veux subir désormais avec obéissance la mystérieuse volonté. Mais, hélas ! malgré tous mes efforts pour remplir mon cœur d'humble confiance, je suis destiné, je le sens, à souffrir encore beaucoup par le doute, et, bien des fois, j'aurai besoin de me redire le mot immense que Pascal ose prêter à Dieu lui-même : " Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé. "

Mes prières ! Ce sont les vôtres dont j'ai besoin, intrépide et pieux enfant, les vôtres et celles de vos amis des missions étrangères, de ces admirables chrétiens, qui, dans l'imitation de la vie de Jésus, ont choisi de préférence sa passion et sa mort, et que j'ai vus—en une heure inoubliable—rangés devant l'autel dans l'attitude des victimes, prêts pour la croix et offrant leurs mains ouvertes aux clous du bourreau et leur flanc à la lance du légionnaire.

* *
*

—La grande œuvre d'union que Léon XIII vient d'accomplir parmi les diverses familles franciscaines, ramenées sous une seule règle et sous un seul supérieur général par la Bulle ou Constitution apostolique *Felicitate quadam*, a reçu sa pleine exécution à l'assemblée que les Frères-Mineurs ont tenue dans leur église de Saint-Antoine, annexée au collège international des Missions franciscaines près du Latran. Ils s'y sont réunis à cet effet au nombre de plus de deux cents religieux, sous la présidence de l'Éme cardinal Séraphin Vannutelli, en sa qualité de préfet de la Congrégation des Evêques et Réguliers.

Son Eminence y a reçu d'abord la renonciation du Rme P. Louis de Parme, des fonctions du supérieur ou ministre général des Mineurs franciscains qu'il a remplies pendant huit ans et qui lui ont permis, grâce à son esprit de zèle et d'abnégation, de préparer les voies à l'œuvre d'unité désormais couronnée de succès. Aussi le Souverain Pontife aurait-il désiré le voir rester à son poste pour recueillir le fruit de son dévouement ; mais l'humble religieux a si vivement supplié d'en être dispensé, que sa démission, plusieurs fois offerte, a du être acceptée.

Le P. Louis de Parme a voulu mettre lui-même le sceau à cet exemple d'humilité, lorsque, à l'assemblée générale du 5 courant, au milieu de ses Frères, désormais

assurés du bienfait d'une parfaite concorde, il est venu, tout le premier, se prosterner aux pieds du cardinal Van-nutelli et demander, avec la simplicité d'un novice, pardon et pénitence pour tous les défauts de son administration. Mais le cardinal, le relevant, l'a réconforté par des paroles d'éloge, qui répondaient, certes, aux sentiments de toute l'assemblée. Ensuite Son Eminence a reçu le serment d'usage prêté par le nouveau supérieur général élu, dans la personne du R. P. Louis Lasner, et elle lui a remis les sceaux de l'ordre, en lui confiant, au nom du Pape, le mandat de garder comme un précieux dépôt et de confirmer ce grand bienfait de l'unité que Léon XIII a assuré à tous les Frères Mineurs.

* *
*

A Lourdes :—Il y a quelques semaines, tandis que les pèlerinages de Vendée et de Bretagne faisaient leur entrée à la Grotte, les yeux des pèlerins étaient attirés par un lieutenant de spahis à l'éclatant costume rouge et bleu, à la coiffure blanche. Son teint fortement bronzé trahissait un Arabe. Sur sa poitrine brillait la croix des braves, la croix de la Légion d'honneur.

Nous le rencontrons près du chemin de ronde de la basilique. Le T. R. P. Ollivier et M. l'abbé Marbeau, curé de Saint-Honoré d'Eylau, à Paris, qui avaient fait préalablement connaissance avec lui, nous prient de vouloir bien introduire cet officier arabe dans le chemin de ronde, d'où il pourra d'un coup d'œil embrasser la masse compacte des pèlerins réunis devant la Grotte.

Introduit en effet l'officier, émerveillé, ne cesse de témoigner son admiration. Bientôt cependant, s'adressant au T. R. P. Ollivier, il lui dit : " Mon révérend Père, vous êtes sans doute étonné de me voir ici à Lourdes, car je suis musulman ?—Mais non, cher monsieur, Lourdes est si beau qu'il vaut bien la peine d'être vu.—Oh ! mon Père, ce n'est pas la curiosité qui m'amène ici, mais non ; c'est le désir d'honorer la Vierge Marie : je crois en son Immaculée-Conception."

En compagnie de l'éloquent dominicain et de M. l'abbé Marbeau, le brave musulman se dirige du côté du bureau des constatations, dont M. le docteur Boissarie,

assisté de M. le docteur Vulpian, fils, lui fait les honneurs et lui explique le fonctionnement sévère.

Du bureau des constatations on se dirige vers la grotte : côte à côté, entre le dominicain à la blanche robe et le prêtre à la soutane noire l'officier musulman, au costume éclatant, vient jusqu'au pied du rocher béni où il veut payer son tribut d'hommage à celle qui naquit toute belle et sans tache.

A ce moment, M. le Général Lemaître, la médaille d'hospitalier sur la poitrine et les bretelles de brancardier au dos, s'étant fait présenter, demande au lieutenant de spahis de vouloir l'autoriser à lui offrir une belle médaille de la Très Sainte Vierge en le priant de la porter. "Je prie Dieu et la Vierge de vous bénir, monsieur le lieutenant," ajoute le général en s'inclinant. L'officier musulman remercie avec effusion et promet de garder précieusement la médaille de Marie.

Certainement la Vierge de Lourdes, si riche en bénédictions et en faveurs de toute sorte, saura témoigner sa reconnaissance à ce fils du Prophète, venu ici pour honorer son Immaculée-Conception.

CHRONIQUE.

Les Révérends Pères Adam, vicaire provincial, Knapp et Gillant, viennent d'arriver en Amérique.

Le T. R. P. Adam prendra la direction de la maison de Lewiston en remplacement du T. R. P. Mothon nommé prieur de Lille (France). Les R. P. Knapp et Gillant vont prendre leur résidence au Couvent d'Ottawa, pour y exercer le ministère de la prédication.

*
* *
*

Un journal politique de Montréal publiait il y a peu de jours, en un français bien pauvre, une information due paraît-il à "un homme politique ordinairement bien renseigné." Nous y relevons les détails suivants : "Le Père Gonthier, supérieur des Dominicains, est à Rome depuis plusieurs mois, et il y dénonce de son mieux le parti libéral.

“ Le Père Gonthier est un français de la faction des Dominicains accusée d'intolérance en France. Il ne connaît ni les institutions, ni les mœurs de notre pays, ni les aspirations du peuple canadien.”

Nous remercions ceux de nos confrères de la presse canadienne qui ont pris la peine de faire, d'eux mêmes, justice de ces ridicules assertions.

Nous nous contenterons donc de quelques remarques en passant au sujet du fragment en question :

1° Le R. Père Gonthier n'est nullement le “ supérieur ” des Dominicains : il est simplement un religieux membre de l'Ordre de Saint Dominique.

2° “ L'homme politique ordinairement bien renseigné ” nous révèle une déplorable ignorance des choses de France lorsqu'il parle de la “ faction des Dominicains, accusée en France d'intolérance ” ; le bon sens exigerait qu'on s'abstint de parler de choses auxquelles on est si manifestement étranger.

3° Quant à la nationalité du Révérend Père Gonthier, tout le monde sait qu'il est un pur Canadien, natif du diocèse de Québec qu'il a toujours vécu au Canada et n'a passé quelques années en France que pour y faire des études. La nationalité du Père Gonthier n'est un mystère pour personne en ce pays ; le correspondant anonyme du journal en question l'ignorait-il réellement ?—

LA RÉDACTION.

* *
*

Nous lisons dans la “ Semaine religieuse de Québec ” à l'occasion de la nouvelle du remplacement du T. R. P. Ollivier par le T. R. P. Etourneau, Dominicain, dans la chaire de Notre Dame de Paris, les lignes suivantes :

Le R. P. Ollivier peut se consoler en songeant que le P. Félix dut renoncer, en 1869, à l'auditoire qui l'écoutait depuis dix-huit ans, pour avoir prêché la doctrine qui devait être proclamée par le concile du Vatican le 19 juillet 1870.

* *
*

Gloire amour et reconnaissance à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour une faveur obtenue.

Une ABONNÉE.

* *
*

La sœur d'un de nos religieux désire prouver sa reconnaissance envers la Vierge du Rosaire en la remerciant publiquement de lui avoir accordé une visible protection.



DIRECTOIRE DE LA CONFRERIE DU ROSAIRE.

CHAPITRE PREMIER

De l'érection canonique de la confrérie. (1)

DU POUVOIR DE L'ÉRIGER

1° Seul le Général des Dominicains, comme commissaire du Saint-Siège, et, le Général absent de Rome, son Vicaire général, peuvent dans le monde entier, ou par eux-mêmes ou par leurs délégués, établir canoniquement les confréries du Rosaire. (*Reconnu par onze Papes.*)

2° Les évêques n'ont à cet égard aucun pouvoir. Toute confrérie du Rosaire établie directement par l'évêque, en dehors du Général des Dominicains, pourrait avoir une existence matérielle, mais elle serait dépourvue de toute existence *canonique*. Comme telle, non seulement elle serait privée des indulgences et autres privilèges propres à la confrérie du Rosaire, mais, bien plus, elle ne pourrait pas même bénéficier des indulgences ordinaires que le Saint-Siège a coutume d'accorder à toute confrérie qui

(1) Pour plus amples explications et autres questions se rapportant au même sujet, voir le *Manuel doctrinal et pratique du saint Rosaire*. Part. II, ch. IV et VI.

en fait seulement la demande. (*S. C. I. 23 août 1747.*)

Si l'évêque avait obtenu du Saint-Siège un Indult général, l'autorisant à établir dans son diocèse toutes les confréries et à leur communiquer les indulgences qui leur sont propres, cet Indult ne lui donnerait pas le pouvoir d'établir la confrérie du Rosaire. (*S. C. I. 11 avril 1864.*) Et afin qu'il n'y ait aucun doute à cet égard, dans ces Indults accordés aujourd'hui, il est toujours fait mention expresse de cette réserve.

3° Mais d'un autre côté, pour qu'une confrérie puisse être érigée valablement par le Général des Dominicains, deux choses sont requises de la part de l'Ordinaire : son consentement, et des Lettres testimoniales louant le but de la confrérie ; ces deux choses, nécessaires l'une et l'autre sous peine d'invalidité, peuvent être exprimées dans une seule et même ordonnance, (*S. C. I. 20 mai 1896.*)

Par concession de Pie IX. du 7 mars 1863, le diplôme du Général des Dominicains peut être expédié sans le consentement préalable de l'autorité diocésaine ; mais, d'après sa propre teneur, il n'aura de valeur exécutoire qu'après le consentement écrit de l'Ordinaire.

4° Le vicaire général de l'évêque ne peut pas, en vertu seulement de son institution et office, donner le consentement et les Lettres testimoniales requises pour l'érection de la confrérie. (*S. C. I. 18 août 1868.*) Mais il le peut avec une délégation spéciale, soit une délégation universelle pour les choses réservées à l'évêque (*S. C. I. 16 novembre 1888*) ; et le Saint-Siège demande que, dans les lettres délivrées ainsi par le vicaire général, il soit toujours fait mention expresse de cette délégation. (*S. C. I. 2 août 1888.*) L'omission cependant de cette formalité ne rendrait pas l'acte invalide, mais seulement illicite, et par conséquent n'empêcherait pas l'érection d'être canonique.

Quant au vicaire capitulaire, *sede vacante*, sans se prononcer sur l'étendue de ses pouvoirs, le Saint-Siège a déclaré qu'il devait s'abstenir de donner ce consentement. (*S. C. I. 23 novembre 1878.*) Il faut, dans ce cas, différer l'érection jusqu'à la prise de possession du nouvel évêque.

(*A suivre.*)

TABLE DES MATIERES.

ANNÉE 1897.

JANVIER.

GRAVURES : Les Rois Mages (d'après Portaels).....	p.	17
La Sainte Famille [d'après Plockhorst].....	p.	23
Nouvel An (fr. H. C.)	p.	2
Le Saint Nom de Jésus (fr. A. MARICOURT).....	p.	4
Paraphrase du Pater (DANTE).....	p.	8
La Conversion de Saint Paul (Abbé G. BOURASSA).....	p.	9
L'ordre des Fr. Prêch. et l'ordre de la Merci	p.	13
Les Mages (fr. A. H. BEAUDET).....	p.	16
Le Don de crainte (fr. L. VAN BECELAERE)	p.	18
Prière à Dieu ! [Savonarole].....	p.	21
La Sainte Famille.....	p.	21
La contrition est-elle un sentiment (fr. L. VAN BECELAERE).....	p.	24
Chronique	p.	27

FÉVRIER.

GRAVURE : La vie de la Vierge [2e partie] (Vivarini).....	p.	45
La Purification de la Sainte Vierge (T. R. P. ARGAUT).....	p.	33
Un ange [Klopstock].....	p.	35
La légende de Sainte Scholastique	p.	36
Lépante dans la forêt (Récit d'un Indien)	p.	38
Jésus à l'âme (Vén. Père Savonarole).....	p.	40
Le Don de conseil (fr. L. VAN BECELAERE).....	p.	41
Pensée (fr. A. H. BEAUDET).....	p.	44
La Couronne de l'année liturgique (K. H.).....	p.	46
L'ordre des Fr. Prêch. et l'ordre de la Merci (fr. Laurent).....	p.	50
La Vie des Frères (suite) (Gérard de Frachet)	p.	54
Chronique	p.	57
Question pratique	p.	60

MARS.

GRAVURES : Fra Angelico.....	p.	75
L'Annonciation (Schraudolph).....	p.	79
Saint Joseph (T. R. P. ARGAUT)	p.	61
La ronde des élus (Poésie).....	p.	64
Saint Thomas d'Aquin (Abbé Bourassa).....	p.	66
A Dieu (Vén. Père Savonarole).....	p.	72
Fra Angelico (H. T.)	p.	72
Don d'intelligence (fr. L. VAN BECELAERE).....	p.	74

L'Annonciation (R. P. BEAUDET).....	p. 79
Croquis de Palestine (R. P. DELAU)	p. 80
A propos du Carême (fr. A. H. BEAUDET)	p. 82
La Vie des Frères (suite) (Gérard de Frachet).....	p. 85
Chronique.....	p. 87

AVRIL.

GRAVURE : Le Crucifiement (Munkacsy).....	p. 101
La Rose Mystique (T. R. P. Monsabré)	p. 89
La Stigmatisation de Sainte Catherine (Vénérable R. de Capoue).....	p. 92
La Nostalgie d'ailleurs (Laure Conan).....	p. 93
L'âme de Judas devant la croix (d'après Klopstock).....	p. 95
Le Précieux Sang (fr. Laurent).....	p. 97
Le Don de Science (fr. L. VAN BECELAERE).....	p. 98
Le Couvent de Saint Etienne (R. P. DELAU)	p. 103
Meurtre de Saint Pierre Martyr	p. 104
Les prières vocales etc. (fr. L. VAN BECELAERE)	p. 109
Un épisode de la vie de Saint Vincent Ferrier.....	p. 110
La Vie des Frères (suite) (Gérard de Frachet)	p. 112
Chronique	p. 114

MAI.

GRAVURE : L'Ascension [HOFFMANN]	p. 126
Savonarole [fr. BARTOLOMMEO].....	p. 133
La Rose Mystique (fin) (T R P MONSABRÉ)	p. 117
Le Pater de nos Aïeux	p. 122
Les missions au Canada (M. Benjamin Sulte)	p. 122
L'Ascension (CATHERINE EMMERICH).....	p. 125
Le Don de Sagesse (fr. L. VAN BECELAERE)	p. 128
St-Philippe Néri et Savonarole (CARDINAL CAPECELATRO)	p. 132
Hors de l'Eglise point de salut (R. P. MARICOURT)	p. 135
La Vie des Frères (suite) (Gérard de Frachet)	p. 139
Chronique	p. 140
Saint Thomas et Saint-Bonaventure (F. F. FRANCISCAINS)	p. 142

JUIN

GRAVURE : Descente du St-Esprit [MEMLING].....	p. 158
L'Eucharistie d'après Saint Thomas (fr. L. VAN BECELAERE).....	p. 145
Les missions au Canada [Suite] (M. Benjamin Sulte).....	p. 150
St-Philippe Néri et Savonarole (Fin) (Cardinal Capecelatro).....	p. 152
Prière du matin d'Adam et d'Eve au Paradis terrestre (MILTON).....	p. 155
La Pentecôte (CATHERINE EMMERICH).....	p. 157
Les Dons du Saint Esprit (Résumé) (fr. L. VAN BECELAERE).....	p. 160
Le Bienheureux Alphonse Navarrete (Fr. Alphonse).....	p. 163

La Vie des Frères (suite) (Gérard de Frachet).....	p. 165
Chronique	p. 166

JUILLET

GRAVURES : Ste Madeleine.....	p. 180
La Visitation	p. 187
La force du Rosaire (R. P. FEUILLETTE).....	p. 173
Le dernier pardon (LORD BYRON).....	p. 176
La vie d'une mère de famille (Ste Anne) (R. P. DELAU).....	p. 177
Ste Madeleine (R. P. LACORDAIRE).....	p. 179
Une sainte amitié (R. P. JOYAU).....	p. 182
La Visitation (R. P. QUINCENET).....	p. 196
Le Carême du T. R. P. Ollivier.....	p. 189
Chronique	p. 190

AOUT

GRAVURES : La Vierge et Saint Jean.....	p. 218
Mgr Bruchési (R. P. CHARLAND)	p. 201
Notre très doux père Saint Dominique (R. P. BEAUDET).....	p. 205
Les Missions au Canada (Articles inédits) (Benjamin Sulte)	p. 206
Regrets du chrétien (R. P. QUINCENET)	p. 208
Ste Thérèse et les Dominicains (R. P. VAN BECELAERE)	p. 209
L'Assomption [Cath. Emmerich]	p. 212
Philippe de Comporté Seigneur de la Malbaie [L. C.].....	p. 213
Le Saint Sacrement	p. 217
Chronique	p. 219

SEPTEMBRE

GRAVURE : Le tombeau de Saint Dominique.....	p. 231
La B. Imelda Lambertini.....	p. 250
Panégryrique de Saint Dominique [R. Labelle, P S S.].....	p. 229
Les trois Hôtes [M. A. Poisson]	p. 235
Le tombeau de Saint Dominique [W].....	p. 236
Ste Thérèse et les Dominicains [suite] [R. P. van Becelaere].....	p. 237
Les roses de Saint Dominique.....	p. 240
Les Missions au Canada [Articles inédits] [Benjamin Sulte].....	p. 245
La surveillance des enfants [R. P. Brosseau].....	p. 247
La Bse Imelda Lambertini [W].....	p. 251
Chronique [Wenceslas].....	p. 252

OCTOBRE

GRAVURE : Le baiser de Saint François et de Saint Dominique	p. 269
Le Saint Rosaire	p. 257
Panégryrique de Saint Dominique [R. Labelle, P S S.].....	p. 260

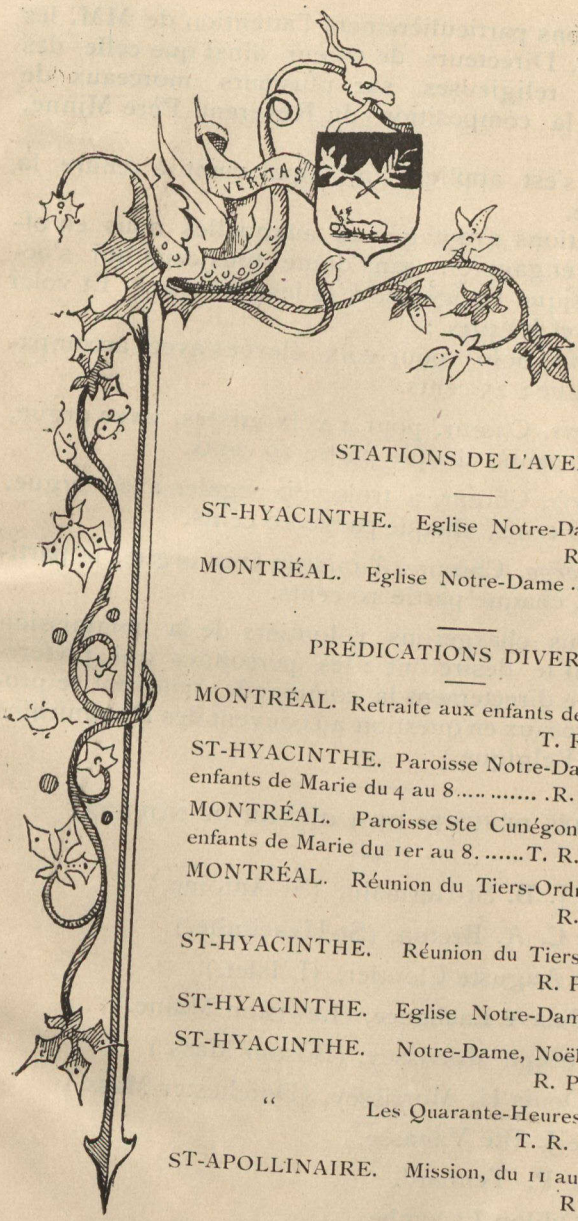
Mystères du Rosaire : L'Annonciation [Fr. Laurent].....	p. 260
Les Missions au Canada [Articles inédits] [Benjamin Sulte].....	p. 265
Le baiser de Saint François et de Saint Dominique [T R P. Lacordaire].....	p. 268
Ste Thérèse et les Dominicains [fin] [R. P. van Becelaere].....	p. 271
Les Hurons de la jeune Lorette [R. P. Beaudet].....	p. 277
La protection de Marie accordée au chapelet [A. G.].....	p. 279
Chronique	p. 282
Labrador et Anticosti [Fr. R.].....	p. 284

NOVEMBRE

GRAVURES : La Présentation [Guido Reni].....	p. 304
Groupe du Rosaire	p. 294
La cloche de l'Espérance [F. Coppée].....	p. 285
L'hymne des morts [Lamennais].....	p. 289
Le Bienheureux Etienne Bandelli [A. H. B.]	p. 290
Mystères du Rosaire : Magnificat [Fr. Laurent]	p. 291
Feuilles d'automne [A. H. B.].....	p. 292
Un nouveau tableau du Rosaire [Fr. P. V. Charland].....	p. 293
Les Missions au Canada [Articles inédits] [Benjamin Sulte].....	p. 297
A un enfant [A. Rivard].....	p. 301
Vies des Frères [suite] [Gérard de Frachet].....	p. 302
Chronique	p. 305
Variétés	p. 311

DECEMBRE

GRAVURE : L'adoration des bergers.....	p. 320
Labrador et Anticosti (A. Rivard).....	p. 313
L'Ange Raphaël (Milton).....	p. 316
Un missionnaire Dominicain (R. P. Roze).....	p. 316
La Naissance du Christ annoncée aux bergers (C. Emmerich)....	p. 319
Les Missions au Canada (Articles inédits) [Benjamin Sulte]....	p. 322
Mystères du Rosaire : Noël [Fr. Laurent].....	p. 325
Confidences d'une veilleuse [Marie Aymong].....	p. 326
L'Oasis [Fr. A. H. Beaudet].....	p. 328
Vies des Frères [suite] (Gérard de Frachet).....	p. 338
Variétés.....	p. 339
Chronique.....	p. 333
Directoire de la Confrérie du Rosaire	p. 335
Table des matières pour 97.....	p. 337



STATIONS DE L'AVENT.

- ST-HYACINTHE. Eglise Notre-Dame
 R. P. FORTUIT.
 MONTRÉAL. Eglise Notre-Dame
 R. P. KNAPP.

PRÉDICATIONS DIVERSES.

- MONTRÉAL. Retraite aux enfants de Marie du 4 au 8
 T. R. P. BECHET.
 ST-HYACINTHE. Paroisse Notre-Dame, retraite aux
 enfants de Marie du 4 au 8..... R. P. FORTUIT.
 MONTRÉAL. Paroisse Ste Cunégonde retraite des
 enfants de Marie du 1er au 8. T. R. P. ARGAUT.
 MONTRÉAL. Réunion du Tiers-Ordre le 7
 R. P. RONDOT.
 ST-HYACINTHE. Réunion du Tiers-Ordre le 9.....
 R. P. ROULEAU.
 ST-HYACINTHE. Eglise Notre-Dame le 8.....
 ST-HYACINTHE. Notre-Dame, Noël.
 R. P. BEAUDET.
 " Les Quarante-Heures, le 26.....
 T. R. P. BECHET.
 ST-APOLLINAIRE. Mission, du 11 au 19
 R. P. BACON.

Nous attirons particulièrement l'attention de MM. les Curés, Maîtres, Directeurs de chœur ainsi que celle des Communautés religieuses, sur plusieurs morceaux de chant sacré de la composition du Révérend Père Minne, dominicain.

L'auteur s'est appliqué principalement à rendre la note religieuse.

Les conditions avantageuses auxquelles nous en offrons la vente engageront sans doute tous ceux qui s'occupent de musique Religieuse à se les procurer. Et voici l'énumération et les prix :

Ave Maria Solo, pour voix élevées avec accompagnement d'orgue : 25 cents.

O salutaris, Chœur, pour 4 voix mixtes, avec orgue, la partition 30 cents, chaque partie 10 cents.

O salutaris, Chœur, à trois voix égales avec orgue, la partition 30 cents, chaque partie 10 cents.

Tantum ergo, Chœur à l'unisson avec orgue, la partition 30 cents, chaque partie 10 cents.

Nous nous chargerons volontiers de la commission pour ceux qui le désireront : les personnes qui préféreraient en faire directement la commande pourront se procurer les morceaux en question au couvent des Dominicains de *Louvain* (Belgique.)

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

- Mme J. B. St-Germain, (St-Antoine.)
Mme C. A. Breton, (St-Hyacinthe.)
Mme Auguste Cloutier, (L'Islet.)
M. Octave Lachance, (Lewiston Maine.)
M. Joseph Morrissey, (Boston Mass.)
M. Denis H. Morrissey, (Dorchester Mass.)
Mme J. Bte Vanasse.
Mme P. Tennard.
M. Odilon Lacombe.
M. Johnny Bernier.